

Cette espérance est naturelle et légitime, pourvu qu'elle ne fasse pas oublier les *années éternelles*. Voilà pourquoi nous dirons à nos lecteurs, comme dans le bon vieux temps : "Je vous souhaite une bonne année suivie de plusieurs autres, et le paradis à la fin de vos jours."

Le manteau du sauvage

(suite)

Il rentra dans sa hutte pleinement rassuré, n'abandonnant pourtant pas le projet d'emmener son oncle qui, pensait-il, parlait mieux que lui. Mais il trouva son oncle bien-aimé atteint d'une subite et grave maladie ; — et loin de pouvoir l'emmener, il se crut, dans sa tendresse, obligé de rester auprès de lui pour lui donner des soins. — Tout occupé du malade, le bon Indien oublia même, le lundi, qu'il devait retourner à la ville. Ce ne fut que le mardi matin que, voyant son oncle à l'extrémité, il partit pour Mexico, d'où il voulait ramener un prêtre ; car le mourant demandait les derniers secours.

En apercevant la colline, Jean Diègue se rappelle tout à coup son oubli de la veille. Il songe aux reproches qu'il mérite ; et croyant les éviter, il se détourne et prend un autre chemin.

Mais dans cet autre chemin, il voit devant lui la noble dame.

— Quel sentier avez-vous pris, mon enfant ? lui dit-elle.

— Ah ! Sainte Vierge, vous me pardonnerez si je vous ai manqué de parole, répond le sauvage ; — c'est la maladie de mon oncle qui m'a troublé la tête.

— Remettez vos esprits, mon enfant, lui dit la Vierge sainte ; n'ayez plus de souci de la maladie de votre oncle ; il est guéri en ce moment. Vous irez donc avec plus de calme trouver le prélat. Vous lui porterez un signe. Allez là, ajouta-t-elle en indiquant le lieu voisin où il avait vu la nuée lumineuse à ses précédents voyages ; allez là ; vous y cueillerez un bouquet de fleurs.

Un autre eût été interdit de cet ordre. Ce n'était pas la saison des fleurs ; et le lieu désigné ne paraissait couvert que de ronces et d'épines. Mais l'Indien obéit sans balancer ; il parvint bientôt au milieu d'un vrai parterre de fleurs éblouissantes.

Il choisit les plus belles et les apporte à Marie. De sa main